

5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUÉSANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

De grosses actions sont prochaines dans les Balkans. L'examen des faits le prouve à coup sûr. — La Norvège, appuyée par la Suède et le Danemark, résiste à Berlin. — L'élection américaine. — Pologne et Russie.

Il semble bien qu'une partie capitale sinon décisive, va se jouer dans les Balkans.

Le mauvais temps, les pluies ou la neige entravent l'action sur la plupart des fronts, en Russie notamment, tandis qu'un climat plus favorable permet une lutte plus vive en Macédoine.

Or, il n'est pas douteux qu'à l'effort Austro-Allemand, les Alliés ripostent par un effort correspondant.

De Petrograd, on annonce que les Russes ont envoyé de grands renforts en Dobroudja. D'accord avec l'armée roumaine réorganisée, nos alliés passent à l'attaque dans ce secteur et Mackensen recule. Les troupes se vengent de leurs échecs en incendiant villes et villages. C'est la manière allemande. On ne peut attendre moins des Huns modernes, qui accroissent ainsi la note finale à payer.

En Transylvanie, les Russes ont également accentué leur avance vers le sud. Ils prennent un supplément de front de 120 kilomètres, ce qui permet aux Roumains de concentrer leurs armées sur les cols plus directement menacés par Falkenhayn.

Ces diverses mesures autorisent Petrograd et Bucarest à affirmer que l'offensive allemande sera maintenue.

Au même moment, Anglais, Italiens et Français débarquent à Salonique, des renforts importants. C'est une information donnée par tous les journaux des pays alliés, par conséquent autorisée par la censure. Il n'est donc pas téméraire d'affirmer que la puissance offensive de l'armée du général Sarrail va être accrue dans de grandes proportions.

D'autre part, les télégrammes d'Athènes annoncent que les Alliés ont occupé l'île et l'arsenal de Lerou, l'île Kyra, ainsi que l'arsenal et les installations des sous-marins de la flotte grecque. En outre, l'escadre légère de Constantin qui avait été neutralisée par l'Entente a arboré le pavillon français. Enfin, les Alliés ont exigé la restitution des culasses des canons des gros navires grecs... évidemment pour les utiliser !

Voilà donc un ensemble de faits profondément suggestifs : Les Russes envoient dans les Balkans des contingents puissants ; les Alliés débarquent à Salonique des renforts considérables ; l'Entente met la main sur la flotte hellène et sur les arsenaux de la Grèce...

Tout cela se produit au moment précis où notre ministre de la guerre se trouve à Salonique. Il n'est pas besoin d'être devin pour conclure de cet ensemble de faits que nous sommes à la veille de grosses actions dans les Balkans. Ainsi peut et doit se réaliser le plan de M. Briand : couper la ligne Berlin-Constantinople.

Cet événement, qui devient probable dans un avenir prochain, changerait rapidement la face des choses. Ce serait, du coup, la dislocation du bloc ennemi, par la mise hors de cause de la Turquie et de la Bulgarie...

Tout cela n'est pas de l'utopie, c'est un rêve qui, demain, sera réalité. Il suffit de savoir attendre avec

patience sans vouloir aller plus vite que les événements.

L'attente est un mal acceptable quand on sait que la victoire est certaine.

Broussiloff, après beaucoup d'autres, l'affirmait hier encore. Et ce grand capitaine, qui a joué superbement une magistrale partie, cet été, a des données qui nous autorisent à faire crédit à sa parole !

L'incident Germano-Norvégien n'aura vraisemblablement aucune suite, mais il ne se termine pas comme Berlin l'espérait. Une fois de plus, la menace allemande a fait long feu.

Christiania, dans une note conciliante, mais ferme, maintient sa manière de voir. La Norvège entend rester maîtresse de ce qui lui appartient. Elle exige la neutralité absolue de ses eaux territoriales.

Ce qui fait la force de cette Note, c'est que les trois Etats Scandinaves ont fait savoir au chancelier qu'ils avaient, sur cette question, une manière de voir identique. Suède, Norvège et Danemark veulent le respect des lois internationales en ce qui concerne leurs eaux territoriales.

C'est de la part du Danemark une cranerie qui a sa valeur et qui a surtout une signification. Pour que le monarque Danois ait accepté d'appuyer la Norvège, il faut que sa conviction soit absolue que l'Allemagne sera battue ; car on connaît la rancune teutonne, l'Allemagne victorieuse ne pardonnerait pas au petit pays son mouvement de fièvre indépendante !

L'intervention Suédo-Danoise a donc donné à réfléchir à l'Allemagne et comme le dit le *Corriere della Sera*, ces réflexions « ont dû être salutaires, puisque le conflit s'achève et meurt petit à petit, discrètement, en douceur... »

Après de multiples informations contradictoires, il semble bien que M. Wilson sera, pour quatre ans encore, président des Etats-Unis. Nous disons « il semble bien », car la différence de voix est si faible entre les deux candidats que certaines élections seront contestées et que des surprises sont encore possibles.

L'Entente est assez indifférente à ce résultat, puisque M. Wilson et M. Hughes ont, avec une égale énergie, repudié le concours des Germano-Américains.

En ce qui nous concerne, nous eussions préféré l'élection de M. Hughes. L'attitude passive de M. Wilson, en face des agresseurs de la Belgique et des pirates qui ont assassiné des centaines de femmes et d'enfants américains, en torpillant le *Lusitania*, inclinait nos sympathies vers son concurrent. Ce dernier affirmait son intention de faire preuve de fermeté contre les actes d'une nation qui ne respecte nullement le droit des gens...

Mais s'il plaît aux Yankees d'être présidés par un homme qui place avant tout le commerce lucratif, c'est leur affaire... et cela ne saurait rien changer à l'issue finale de la lutte européenne.

Aussi bien la déception des Allemands suffit à notre satisfaction. Le « Nouveau Journal de Stuttgart » déclare, en effet :

Le résultat de cette élection n'intéresse plus l'Allemagne, étant donné que nous savons par expérience que l'Amérique a joué un vilain rôle avec sa neutralité, et que, d'autre part, nous sommes parfaitement convaincus qu'elle continuera ce jeu, quel que soit le président élu. Il est certain que la politique américaine est absolument dirigée par l'intérêt.

Nous avons reçu, ces jours derniers, le n° 19 du « Messenger Polonais ». Nous ignorons où s'imprime cette feuille — dont nous avons déjà parlé à deux reprises —, mais, une fois de plus, nous nous permettons de trouver étrange qu'un jour-

nal, répandu en France, contienne des attaques violentes contre nos Alliés Russes.

Répétons-le : la cause défendue dans cette feuille nous est sympathique, mais il y a la manière... et l'heure.

Est-ce vraiment le moment de représenter nos alliés sous un jour fâcheux ? Nous n'exagérons pas. La lecture du supplément, « Baromètre politique des prouesses russes », aurait du suffire à édifier la Censure qui ne nous permettrait pas d'écrire le quart de la moitié de ce qui est imprimé là !

La victoire d'abord, on discutera ensuite !

Aussi bien, les rédacteurs de cette feuille vont pouvoir juger à l'œuvre nos ennemis et comparer leurs procédés à ceux des Russes, puisque l'autonomie de la Pologne est un fait accompli... pour « après la guerre » !

— l'autonomie de la Pologne Russe, s'entend. Les deux complices conservant, à l'Allemagne et à l'Autriche, la Pologne allemande et la Pologne autrichienne se bornent à faire des générosités avec le bien de la Russie... A. C.

Sur le front belge

Vive activité d'artillerie sur tout le front de l'armée belge, particulièrement au sud de Neuport et dans la région de Dixmude. Lutte à coups de bombes vers Steenstraete.

Sur le front français

Il n'y a eu, hier, aucune action importante sur tout le front français. C'est à peine si l'on signale quelques engagements locaux à la grenade qui nous ont, d'ailleurs, été favorables, au nord de la Somme, près de Saillies, et au sud, vers Pressoire.

Devant Verdun, l'ennemi semble prêt à sortir de sa torpeur. Il bombarde vivement nos nouvelles positions, et tous les renseignements concordent pour affirmer qu'il est en train d'opérer une grosse concentration sur la rive droite de la Meuse.

Hier, il a dirigé un bombardement d'une extrême violence sur Vaux et sur Douaumont. Vers le milieu de l'après-midi, l'arrosage de ces deux positions dépassait en vigueur tout ce qu'on peut imaginer. Les Allemands canonneront-ils ainsi par nervosité, dans la crainte d'une attaque de notre infanterie, ou bien ont-ils l'intention de tenter un nouvel et grand retour offensif ? Attendons-les avec confiance.

22.000 Belges déportés en Allemagne

Selon une information du « Telegraaf », 22.000 jeunes gens belges ont quitté Anvers, hier, à destination de l'Allemagne où l'autorité allemande les déporte pour les faire travailler.

Ces nouvelles déportations provoquent, dans le pays, une véritable consternation.

La note norvégienne

On croit savoir, dans les cercles diplomatiques, que la réponse de la Norvège à l'Allemagne contient une déclaration, mentionnant que la Suède et la Norvège ont passé ensemble un accord concernant leur politique, à l'égard des sous-marins. Il est presque certain que le conflit entre la Norvège et l'Allemagne est écarté.

Sous-marin boche dans le Skager-Rack

Suivant un télégramme de Copenhague aux journaux, un sous-marin allemand de grandes dimensions, qui opère actuellement dans le Skager-Rack, est apparu hier à la surface, au milieu d'une importante flottille de côtes de pêche. Le sous-marin arrêta deux vapeurs suédois et les visita, puis leur permit de continuer leur route. Le sous-marin canonna

sans l'atteindre un troisième vapeur suédois qui refusa de s'arrêter et parvint à s'échapper dans les eaux danoises.

Le cours du mark à New-York

Hier, en clôture, le mark cotait 69 15/16 cents pour 4 marks. Ce cours fait dégringoler la valeur du mark aux environs de 87 centimes 7/16.

Mort du marquis de Vogué

Le marquis de Vogué, membre de l'Académie française, est mort à l'âge de 87 ans.

Le marquis de Vogué appartenait à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres depuis 1868 et à l'Académie française depuis 1901. Il était commandeur de la Légion d'honneur. La mort de M. de Vogué porte à dix le chiffre des fauteuils vacants à l'Académie française.

Les Pirates

Quand l'« Arabia » a été torpillé, aucune panique ne s'est produite. Les passagers et l'équipage s'embarquèrent immédiatement à bord de canots à vapeur, et trois chalutiers recueillirent les survivants. Une heure après le temps était beau. L'« Arabia » a été canonné après avoir été torpillé. Deux sous-marins ont été aperçus.

Le torpillage des bateaux espagnols

L'ambassadeur d'Allemagne s'est entretenu longuement avec le ministre des travaux publics espagnol au sujet de la navigation.

Sur le front italien

Le mauvais temps persistant a entravé l'action de l'artillerie.

L'activité de l'infanterie a donné lieu à de petites rencontres dans la vallée de Giunella (vallée de Loddo), dans la zone de la cime Cupola (Haut-Vanoi) et à la tête de Chiasso (Carnie).

Dans le secteur septentrional du Carso, nous avons rectifié, en avançant, quelques parties du front. Nous avons fait une trentaine de prisonniers.

Signé : CADORNA.

Hirsova est repris Mackensen est refoulé

Hirsova (ou Horsova) repris, Mackensen refoulé sur plus de 50 kilomètres, tel est le résultat magnifique de l'offensive russo-roumaine en Dobroudja.

Ces belles opérations se sont déroulées en six jours, et elles attestent la vigueur de l'attaque.

On voit combien nous avions raison de faire confiance à nos valeureux alliés qui vont sans nul doute tirer de leur succès toutes les conséquences désirables.

Les attaques allemandes repoussées dans les Carpathes

Sur le front des Carpathes, l'ennemi fait des efforts désespérés dans la haute vallée de Prahova, où cependant ses attaques d'infanterie sont repoussées.

« Toujours en avant ! »

Le général Sakharoff a, dans une allocution enthousiaste, donné l'ordre de toujours avancer et de ne jamais reculer.

Sur le front roumain

Dans la vallée de Prahova, violents combats sur toute l'aile gauche.

Dans les régions de Dragoslavele, actions d'infanterie. Les combats continuent sur la rive gauche de l'Olt.

Front sud : Sur le Danube, bombardement d'artillerie.

Un monitor et deux vedettes ennemis qui tentèrent de s'approcher du pont de Ramadan, dans la région de Giurgevo, furent obligés de se retirer de nouveau vers la Dobroudja, sous le feu de notre artillerie.

La chasse à l'homme

On mande de Bucarest au « Rouskoie Slovo » que les Bulgares ont emmené du territoire serbe envahi tous les garçons de 13 à 14 ans, et les obligent à travailler aux champs.

Le même journal apprend d'Odessa, par le consul serbe Tsemovitch, que, dans le Monténégro, les troupes autrichiennes fouillent les forêts et les montagnes, donnant la chasse à la population masculine. Tout homme âgé de 15 à 70 ans est capturé et emmené en Autriche.

300 nouvelles recrues venizelistes

Plus de 300 soldats et 15 officiers sont partis pour Salonique renforcer l'armée venizeliste.

Dans la flotte grecque

Le transport « Carylenios », la première unité de la flotte grecque portant pavillon français, est entré hier au Pirée.

272 voix pour M. Wilson

D'après les derniers renseignements, M. Wilson obtint définitivement 272 voix, et M. Hughes, 259. M. Wilson l'emporterait donc de 13 voix.

Les républicains ont l'intention de contester les résultats dans les Etats où la majorité a été infime, mais les démocrates se préparent à défendre leurs positions.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 10 novembre 1916

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

La Chambre discute les Interpellations relatives à la crise des transports.

M. Lefas dit que le manque de transport est une des causes de la cherté de vie. Il faut rendre à leur première destination les ateliers de construction ou de réparation du matériel : ces ateliers ont été fermés ou transformés.

M. Lecoq se plaint de l'attitude de vieux officiers qui, incompetents, commandent dans les gares à des mécaniciens.

Il y a pénurie de charbon, dit-on : or, il y a plus de 400.000 tonnes de minerai sur le carreau des mines. M. Sembat promet que des mesures seront prises.

M. Lecoq dit que l'on mette fin à la crise du charbon en mettant les wagons à la disposition des mines.

M. Barthe se plaint de la pénurie des wagons sur le réseau du Midi.

La suite de la discussion est renvoyée au lendemain.

Et la séance est levée.

SÉNAT

Séance du 10 novembre 1916

PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST

Le Sénat aborde la discussion du projet de loi portant suppression des contributions directes et l'établissement d'un impôt général sur les revenus et d'un impôt complémentaire sur l'ensemble du revenu.

M. Perchet, rapporteur, soutient le projet et MM. Martinet et Harvey présentent quelques critiques.

Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

La question de l'éclairage

A situation exceptionnelle, mesures exceptionnelles. Voilà en effet, que le gouvernement va prendre un décret, pour réduire les éclairages, de façon à économiser le charbon.

A partir de 6 heures du soir, tous les magasins, sauf ceux de l'alimentation devront éteindre becs de gaz, électricité : les cafés devront fermer dès 10 heures au lieu de 10 heures 1/2, et les théâtres et les cinémas chômeront un jour par semaine.

L'avance de l'heure donna de bons résultats : les économies réalisées sur l'éclairage furent sérieuses. A Cahors, même, une statistique que nous publions au début d'octobre, prouva que les établissements publics économisèrent environ 40 0/0 sur l'éclairage pendant quatre mois correspondants à ceux de 1915.

Mais l'avance de l'heure ne gêna personne : la fermeture de tous les établissements gêna beaucoup de monde, et à notre avis, une réduction, un règlementation de l'éclairage suffirait peut-être pour arriver à un même résultat sans porter atteinte aux intérêts des commerçants et des travailleurs.

Ainsi, la ville de Cahors a réduit son éclairage public : M. le Maire, dans la dernière séance du Conseil Municipal, a déclaré que du fait de cette réduction, la ville avait réalisé une économie de 5.000 fr., soit 25.000 mètres cubes de gaz, environ.

La même réduction pourrait bien être faite chez tous les commerçants.

Evidemment, ce n'est pas dans nos petites cités que l'on consomme énormément d'éclairage : mais cependant, il y a des établissements qui pourraient allumer que deux becs au lieu de 8 ou 10.

Ce n'est, en effet, que par une sur-recherche stupide et coûteuse que les établissements, cafés, grands magasins à étalages tapageurs, éclairent brillamment.

Reportons-nous à 25 ou 30 ans en arrière : à cette époque, l'éclairage des établissements était plutôt modeste et cela n'empêchait pas les commerçants de faire leurs affaires.

Mais voilà, le voisin, le concurrent a, un beau jour, doublé, triplé, le nombre des becs de gaz, il a fait installer l'électricité : puis, toujours par sur-recherche, un autre a illuminé son devant de porte et enfin tous les commerçants ont suivi le mouvement.

Nul ne s'en plaignait, loin de là ; mais si cette débauche de lumières convenait avant la guerre, si elle était un moyen de réclame pour les commerçants et une joie pour les promeneurs, elle n'est plus aujourd'hui qu'une source de dépenses inutiles, un gaspillage préjudiciable à l'intérêt général.

Si snobs et snobinettes ne peuvent se contenter d'un éclairage parcimonieux, s'il leur faut de rutilantes clartés pour mieux faire ressortir la blancheur de leur linge et l'éclat de leurs bijoux, dans les grands cafés ou les restaurants à la mode, le public, le travailleur n'a pas besoin de tant de luxe ; il lui suffit d'avoir le strict nécessaire pour faire son travail.

Or, c'est lui qui sera frappé si on l'oblige à poser ses outils, faute d'éclairage, dès 6 heures du soir, alors que le beau monde pourra, tard dans la soirée, se pavaner au milieu des lumières dans les restaurants à la mode ou aux balcons des grands théâtres.

Un éclairage ramené aux besoins généraux, une réglementation moyenne de lumière et ce serait suffisant pour remédier à la crise des charbons.

Aussi bien, on a causé, hier à la Chambre de la crise du charbon. Un des interpellateurs, M. Lecoq constatait que tandis qu'on se plaint à Paris et ailleurs de la pénurie de charbon, il y a, sur le carreau des mines, rien que dans le réseau du Nord, plus de 100.000 tonnes qui depuis des mois, attendent vainement d'être enlevées.

Un autre député a rectifié en disant qu'il y avait plus de 300.000 tonnes en souffrance par suite du manque de transports.

Mais il n'importe : puisque le besoin de faire des économies s'impose,

que le gouvernement prenne les mesures qu'il croit nécessaires.

Toutefois, que ces mesures aient surtout pour résultat de supprimer le gaspillage onéreux, mais qu'elles ne portent pas atteinte aux intérêts du travail. Ce n'est pas le moment.

Le Gouvernement, en réglementant l'éclairage, saura bien tenir compte de tous les intérêts.

Propos d'un Cadurcien

Bravo ! M. X...

La scène se passe à Cahors, dans un établissement public, à l'occasion de l'Emprunt National. Nombreux, les souscripteurs dévotement. Soudain, deux interlocuteurs élevant la voix. C'est l'altercation d'un homme et d'une femme, fiévreusement menée. Un homme, un Français, avait risqué une réflexion indigne sur la guerre. Prompte comme l'épée du duelliste, la riposte terrassa net le blasphémateur :

« Seriez-vous Allemand, par hasard ? lui cria M. X... tout frémissant de noble indignation. Sachez, Monsieur, que j'ai plusieurs enfants au front ! Eh bien ! s'il fallait payer de leur vie la victoire de la France, j'en ferais le sacrifice, quoi qu'il dût me coûter ! »

Il en mourrait, peut-être. Comme ses fils, il aurait son champ d'honneur ! Et s'il leur survivait, pour lui ce serait pire ! Il faut saluer bien bas ce patriote trempé à l'antique, sa magnifique colère, son sublime franc-parler, sa rare élévation d'esprit et de cœur, son héroïque force d'âme ! Admirez et prenez exemple !

Et M. X... marchant sur le plateau, l'achève ainsi : « Vous mériteriez que je vous fis arrêter ! »

Que ne l'a-t-il fait ! C'est le plus saint des devoirs de faire arrêter les traitres à la patrie, de les faire arrêter en tout temps, en temps de guerre surtout. Est traître à la patrie quiconque sème le doute, la méfiance, le découragement, l'impatience, la peur. Aux mauvais soldats de l'arrière qu'on fasse ce qu'on les juge et qu'on les châtie.

On ne discute pas avec les traitres ! On les expédie en prison ou ailleurs. C'est race contagieuse. Ils gâtent les combattants. Ils gâtent les autres. Echos amplifiés des alarmistes boches, ils osent dire que le succès de l'emprunt éternisera la guerre, démoralisent le permissionnaire, affolent les mères de famille, et, par tout le pays, étendent le ravage de leur verbe criminel. Allez dans quelques campagnes. Scotez certains quartiers de villes. Contentez-vous même d'écouter, en passant, dans les gares, en chemin de fer, dans les cafés. Vous serez consternés et effrayés de certaines mentalités : des exceptions, je le veux bien, mais exceptions dangereuses et fort capables de se multiplier si l'on n'y met bon ordre.

Ah ! sans doute, notre vertu est à une rude épreuve ! Est-ce une raison pour faiblir ? Sans doute, l'enfer est longue et cruelle sont les deuils. Mais la douleur et le devoir sont-ils donc incompatibles ? On fait à la douleur sa part et l'on se relève pour la lutte. La vaillance de nos morts tombés pour notre salut autorise-t-elle le lâcheté de leurs obligés ? Versez des larmes avec des prières ! Elles sont douces et méritoires. Mais croyez-vous qu'elles suffisent à vos enfants, à vos martyrs de la foi nationale ? Ils veulent et ils méritent autre chose que des implorations et des gémissements. Ils demandent qu'on les imite et qu'on serve la France comme ils l'ont servie, jusqu'à en mourir. Vous leur devez, vous lui devez vos sacrifices en honneur de leurs sacrifices, en réponse à leur immolation, pour la sauver et la conduire au triomphe. Vous outrageriez leur mémoire, vous insulteriez à leur gloire, vous compliqueriez la tâche à remplir, en vous abandonnant au désespoir et aux malédictions. Debout les vivants par respect de vos morts !

Ces hautes vérités, il faut les propager. Tout le monde ne lit pas. Beaucoup de ceux qui lisent dédaignent les articles sérieux, les considérations élevées sur les obligations actuelles. Un traité des Devoirs s'apprend plutôt par la vertu de l'exemple d'abord, par la puissance de l'action verbale ensuite. Parler aux ignorants c'est le plus sûr moyen de les conquérir.

Entretiens particuliers, discours publics, propagande, apostolat de la parole, voilà le levier qui soulève les individus et les masses.

Vous avez vu les résultats des conférences sur l'Or. Vous verriez les miracles du prestige oratoire sur le peuple si enclin à vibrer aux généreux appels du patriotisme. Rappelez-vous les élan de l'entraîneur en campagne quand le frisson de l'exaltation secouait la nation entière comme à l'époque révolutionnaire. Il n'y avait pas de gaignards alors, pas de pessimistes, pas d'amateurs de paix humiliée et passagère. Vingt-huit mois, il est vrai, ont soufflé sur beaucoup d'enthousiasmes. Les malheurs privés ont usé bien des énergies : c'est humain !

Voilà pourquoi il faut relever les énergies abattues et ranimer les enthousiasmes des premiers jours. L'immense majorité des Français gardent leur foi ardente et fière. Préservons-les des malsaines influences ambiantes. Faisons mieux. Redonnons à tous cette *furia* du cœur qui porte aux grandes résolutions et aux actes héroïques.

Vous qui avez mission d'organiser toutes les ressources de la défense du pays, organisez ces réunions où l'on ne parlera que de la France !

Allez ! ce n'est pas inutile ! Et c'est peut-être urgent en mains endroits.

Il n'y a pas que la province qui réclame contre le baccalauréat et ses facies. Paris s'émue aussi et le journal *Le Temps* se fait son interprète.

On lira avec intérêt les réflexions suivantes de notre grand confrère, même après celles que je vous soumettais dans mes derniers *Propos*.

Donc, on lit dans *Le Temps* :

Mais la sévérité des juges frappe beaucoup moins notre vue que l'inégalité des épreuves. D'une série à l'autre, elle se montre d'abord dans le choix des sujets et des textes, que nous voudrions soumis à un contrôle attentif. Pour nous en tenir à la version latine, il s'en faut qu'au cours d'une même session, le même effort soit exigé des candidats qui ne se présentent pas à la même date pour un même baccalauréat. En juillet dernier, à trois jours de distance, nous relevons un texte de vingt-sept lignes d'une syntaxe assez compliquée, et un autre de dix-sept lignes, c'est-à-dire sensiblement plus court, bien que n'étant pas plus difficile. Il arrive aussi que la section A — latine, l'épître de *Humanitas* — ait à traduire une page écrite dans la langue courante de la dissertation morale, et n'offrant guère de difficultés de syntaxe, au lieu qu'à la section

C — latin-sciences — échoit un morceau assez obscur, sans autre intérêt que celui d'un rapprochement avec un communiqué, et qui suppose une tout autre connaissance du latin.

L'inégalité n'apparaît pas moindre dans les corrections. En ce point, il faudra absolument trouver un remède, dit-on, comme jadis Edmond Tourneur à l'école normale établit, un tarif. Il n'est pas douteux, en effet, que ce qui compte pour contre-sens dans une série, ne soit parfois que faux-sens dans une autre, et que les incorrections ou fautes d'orthographe varient d'importance, suivant l'examinateur. Par conséquent, les notes de la composition française diffèrent, selon qu'elle est corrigée par un professeur de lettres ou par un professeur d'histoire. Et il n'est pas jusqu'au baccalauréat de philosophie qui n'accuse, à certains jours, quelque flottement, plusieurs « scientifiques » ayant la main grande ouverte et les philosophes une cotte plus mesurée.

Même les délibérations, qui précèdent l'admission, tout inspirées qu'elles soient par un sentiment de justice, sont loin de corriger régulièrement ces inégalités. On connaît des partis pris d'indulgence qui vont jusqu'à l'absolution générale, et des tendances, plus rares, à « la grande rigueur ». Selon la complexité du sujet et la composition du jury, il peut advenir qu'un candidat l'année dernière Descartes soit déclaré admissible, encore qu'il lui manque plusieurs points pour atteindre la moyenne, pendant qu'à Pamphiltéâtre Gerson, un condisciple, dans les mêmes conditions, se voit refusé. Là enfin les notes scolaires trouvent assez de crédit pour racheter quelques défauts, tandis qu'à côté il est tenu pour un négligeable répertoire de périphrases et d'images.

Votes de nos Sénateurs

Sur le passage à la discussion de l'article unique du projet de loi portant acceptation de la donation consentie à l'Etat par M. Auguste Bodin, nos sénateurs ont voté : Pour : MM. Rey et Loubet.

Le Sénat a adopté par 203 voix contre 22.

Sur le vote d'un crédit de 10.813 francs en vue de la création d'un Musée Rodin, nos sénateurs ont voté : Pour.

Morts au champ d'honneur
Parmi les soldats morts au champ d'honneur nous relevons les noms suivants de nos compatriotes :

Jean Pradié et Camille Rossignol, pères de famille ; Louis Dulac et Jean Magné, classe 1916 ; Germain Vaysses et Frédéric Lavaysses, mariés à Paris ; les deux fils de Jean Petit, de Pérou, tous originaires d'Uzège.

Jean-Firmin Arpaillage ; Viellecaze Urbain, père de famille ; Louis Galan, père de famille, conseiller municipal de Peyrilles ; Alphonse Villard, des Tuileries, originaire du Dégagnaz ; Sylvain Granis, de Corn, après avoir été l'objet de deux belles citations.

Nous saluons la mémoire des regrettés disparus et nous adressons à leurs familles nos vives condoléances.

Citations à l'ordre du jour
Le caporal Conquet, du G. B. C., détaché pour le service du champ de bataille, vient d'être cité à l'ordre du jour du corps d'armée dans les termes suivants :

« A fait preuve du plus grand sang-froid et d'une grande énergie dans le commandement de ses hommes, sous le bombardement, notamment les 4 et 5 octobre, où, grâce à son initiative, il a pu éviter des pertes, tout en accomplissant la tâche à lui confiée, malgré un tir de barrage violent. »

Le caporal Jean Conquet est prêtre et curé de Ganic, canton de Castelnaud-Montréat.

Notre compatriote Albert Allidières, de Linac, adjudant au 4^e chasseurs à pied, blessé trois fois, cité deux fois à l'ordre du jour, décoré de la Croix de guerre, vient d'être proposé pour la médaille militaire. Par le commandement au début de la campagne, notre jeune compatriote a gagné ses galons et l'estime de ses chefs sur les champs de bataille où il a toujours fait noblement son devoir.

Nos félicitations à nos braves compatriotes.

Promotion

M. Carnet, sous-lieutenant au 7^e d'infanterie, est promu au grade de lieutenant et maintenu au 7^e.

Nos félicitations.

Les disparus

Parmi les militaires disparus, nous relevons le nom de :
Vernie Adolphe-Louis-Paul, soldat de la classe 15, du 16^e d'infanterie, originaire de St-Céré, disparu le 5 septembre 1916.

Prélèvement d'échantillons
M. Caillou, Commissaire de police à Cahors, a procédé à des prélèvements de farine à Gramat, Souillac, Martel et Labastide-Murat.

Mairie de Cahors

Le Maire prévient ses administrés que les déclarations de récolte de vin sont reçues à la mairie, de 10 heures à midi et de 2 à 4 heures, jusqu'au 15 novembre inclus.

La récolte du tabac en 1916
D'une statistique publiée dans la *France du Sud-Ouest*, il résulte que la récolte de tabac en 1916 est déficitaire dans le Lot.

Avant la guerre, en 1914, 2.282 planteurs, qui avaient cultivé 426 hectares 44, vivaient au magasin de Souillac. Or, en 1916, nous ne trouvons plus que 1.860 planteurs pour une superficie de 349 hectares 49.

Depuis deux ans de guerre, 422 planteurs ont donc abandonné la culture qui a diminué de 76 hectares 95.

La classe 1918

La Commission de l'armée a décidé de demander à la Chambre de discuter le mardi 21 le projet relatif à la révision et au recensement de la classe 1918.

La Croix de guerre

Le Président de la République a revêtu de sa signature, à la date du 23 octobre 1916, un décret modifiant les articles 10 et 11 du décret du 23 avril 1915 relatif à l'application de la loi du 3 avril 1915 instituant une croix de guerre.

Il résulte du nouveau décret que, jusqu'au vote de la loi régularisant l'attribution des décorations faites au titre du décret du 13 août 1914, la croix de guerre pourra être retirée par le chef de corps tant que le militaire restera sous les drapeaux, et par le ministre, si le militaire a été rendu à la vie civile, l'intervention au conseil de l'ordre de la Légion d'honneur ne devenant réglementaire qu'après le vote de cette loi.

Le transport gratuit

Le ministre de la guerre a décidé ce qui suit :
En attendant les nouvelles instructions sur les congés et permissions, la gratuité de transport, pour destination unique, doit être accordée aux officiers et hommes de troupes pour toutes les permissions, sauf celles de vingt-quatre heures.

Etat-civil de la ville de Cahors

Du 4 au 11 novembre

Naissances
Bayle Suzanne, à la Maternité.
Demossier Lucie-Alice, à la Maternité.
Ban Reine-Georgette, avenue de l'Abbatior.
Van Dooren Michel-Aloïse, à la Maternité.

Publications de Mariage
Bonnafé Jacques-Firmin, mécanicien au chemin de fer et Loupias Gabrielle-Marie-Flavie, s. p.

Décès
Marcouly Eulalie, s. p. 69 ans, place Rousseau.
Gauthier Louis, maçon, 66 ans, rue du Château-du-Roi, 27.
Lalauze Jeanne, s. p. veuve Raffy, 80 ans, rue des Capucins, 2.
Rollés Jeanne-Louise, 13 ans, rue du Tapis-Vert, 15.
Fauro Marie, veuve Pirotte, 77 ans, rue du Château-du-Roi.

Figear
Un héros de l'air. — M. Pierre Fenaillé, fils du distingué propriétaire et restaurateur du château de Montal, maréchal des logis pilote-aviateur à l'escadrille vient d'être cité pour la seconde fois à l'ordre du jour dans les termes suivants :

« Au cours des dernières attaques, a rempli les missions les plus périlleuses, a survolé les lignes ennemies à moins de 200 mètres pour faciliter la tâche de son observateur, a eu son appareil atteint de plusieurs projectiles, notamment le 10 juillet, où, grâce à son sang-froid, à son esprit de décision, et malgré des avaries importantes, il réussit à atterrir dans nos lignes. La présente citation comporte l'attribution de la Croix de guerre avec palme. »

En plus de la Croix de guerre, le vaillant sous-officier a été décoré de la médaille militaire.

Nos félicitations.

Bibliographie
Une industrie minière en Ardenne envahie

Les Allemands exploitent à leur manière — c'est-à-dire qu'ils épuisent autant que cela leur est possible — les richesses naturelles que l'occupation de nos départements envahis offre en proie à leur avidité. Les gisements de Fumay (Ardennes) leur fournissent ainsi l'ardoise en quantités importantes, et la constatation de cette nouvelle cause d'appauvrissement de notre sol minier est, pour *La Nature*, n° 2250, l'occasion d'une étude documentée sur l'industrie extractive ardennaise dans la région Ardennaise avant la guerre.

Lire dans le même n° 2250 : l'Étain et le fer-blanc, métaux de guerre ; — l'Examen interne des métaux au moyen des rayons X ; — le Halage funiculaire électrique sur les canaux, etc...

La Nature. — Revue des Sciences et de leurs applications à l'Art et à l'Industrie. 120, Boulevard Saint-Germain, Paris.

LA REVUE HEBDOMADAIRE
Sommaire du numéro du 11 novembre

Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

PARTIE LITTÉRAIRE
Henri Joly, de l'Académie des sciences morales et politiques, Nos trois partis politiques. — Mutual examen de conscience. — Georges Beaune, Art-Roi (lieutenant-colonel Patrice Mahon). — Art-Roi, En manoeuvre (9 mai 1908). — Mrs. Humphry Ward, Le Calvaire de lady Wing (Eltham-House) (XII). Traduit par M. Maury. — Fernand Gys, Deux Prêtres pour les pauvres petits poilus. — Lucie de Langalerie, Les loueurs de campagne aux environs de Berlin.

Les faits et les idées au jour le jour. — L'Alliance Pan-Atlantique. Bibliographie.

PARTIE ILLUSTRÉE
L'Instantané, partie illustrée de la *Revue Hebdomadaire*, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.

Les *Annales* publient un dessin qui fera sensation : l'aspect d'un des formidables cuirassés terrestres, les tanks de l'armée anglaise, et ses ravages dans les rangs de l'ennemi. A lire dans ce même numéro les conseils cordiaux et charmants adressés par M. Louis Barthou à un Français de la jeune classe qui va partir, de vibrantes pages par Yvonne Sarcey « à sa cousine », la suite des magistrales études de l'abbé Scutellanges sur les Cathédrales, des articles de Maurice Donnay, Capus, Roland de Marès, et d'émuants souvenirs d'Adolphe Brissson sur les « trois mosquétaires de Fachoda », Marchand, Baratière, Mangin, le tout illustré de planches en taille-douce.

Partout, le numéro 25 centimes. Abonnements d'un an : France, 12 francs ; Etranger, 18 francs.

Abonnements de 3 mois, pour les soldats de la zone des armées : 2 fr. 50, avec envoi gratuit d'un paquet de livres et d'images. 51, rue Saint-Georges, Paris.

Le *Journal de l'Université des Annales* continue de publier le texte, abondamment illustré, de belles conférences dont une série nouvelle va commencer rue Saint-Georges.

Dans le dernier numéro : La Belgique héroïque, par Louis Barthou ; La poésie

des Flandres, par Emile Verhaeren ; l'Art de sourire devant l'ennemi, par Emile Berr ; Conférence de Jean Richepin sur Burns ; Causerie du Dr Raoul Baudet ; des lectures de Maurice Barrès, Colette. Le tout illustré de nombreuses gravures et photographies d'actualité.

Le numéro 60 centimes.
On s'abonne, 51, rue Saint-Georges, à Paris. Un an, 10 francs ; six mois, 5 fr. 50

Les Véhicules en Campagne

Du *Lapin à plumes* (journal du front) :
Les véhicules brinqueballant
Sur le théâtre de la guerre
Roulent et songent, l'air dolent,
A leur condition de nagéure.

Madeleine-Bastille

De trimballo soir et matin
D'énormes quartiers de bidoche...
Où sont les mollets, gai trotin,
Qui montais faubourg Saint-Martin
Et descendais à la Bastoche !

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 10 NOVEMBRE (22 h.)

Au nord de la Somme, nous nous sommes emparés de plusieurs éléments de tranchées ennemies au nord de Lesbœufs dans la région de Saillies.

Une contre-attaque allemande, dirigée sur ce dernier point, a été aisément repoussée. Nous avons fait des prisonniers.

Au sud de la Somme, bombardement continu et par intermittence assez violent des secteurs de Pressoire et d'Ablaincourt.

Sur la rive droite de la Meuse, grande activité des deux artilleries sur tout le front compris entre les carrières d'Haudromont et Damloup.

Aucune action d'infanterie. Journée calme partout ailleurs.

Sur le front Anglais

Activité de l'aviation

Londres, 10 novembre, 21 h. 20. — Il ne s'est produit aujourd'hui aucune modification sur le front de bataille.

Par suite de l'amélioration du temps, l'aviation a pu montrer, hier, beaucoup d'activité et effectuer un grand nombre d'opérations avec d'excellents résultats. Elle a jeté des bombes sur les voies de communication, les cantonnements et les dépôts ennemis.

Les combats aériens se sont poursuivis sans interruption au cours de la journée. Une de nos escadrilles, composée de trente appareils, a attaqué une escadrille allemande qui en comprenait de trente à quarante. Les avions ennemis ont été dispersés et mis en fuite. On a pu voir six d'entre eux commencer à tomber désarmés. En raison de la violence de la lutte, il n'a pas été possible de les suivre jusqu'au sol.

Divers autres engagements se sont encore terminés par la mise hors de combat et la chute de neuf appareils ennemis. On a pu s'assurer que trois d'entre eux avaient été détruits.

Un drachen allemand, attaqué par nos aviateurs, s'est également abattu en flammes.

Sept de nos appareils ne sont pas rentrés.

Communiqué du 11 Nov. (15 h.)

Au nord de la Somme, lutte d'artillerie assez vive dans les régions de Lesbœufs et de Saillies-Saillies.

Au sud de la Somme, L'ENNEMI A EXÉCUTÉ vers 2 h. 30, sur nos positions aux abords de Gomiécourt UNE VIVE ATTAQUE où il a fait l'emploi de lance-flammes.

BRISÉE IMMÉDIATEMENT PAR NOS FEUX, l'attaque ennemie a dû refluer avec des PERTES SÉRIEUSES.

Nous avons maintenu intégralement nos lignes. Rien à signaler sur le reste du front.

Le 21^e avion de Guyener

Dans la journée du 10 novembre, trois appareils allemands ont été abattus par nos pilotes dans la région de la Somme.

Deux d'entre eux ont été descendus par le lieutenant Guyener, un au sud de Nesles, l'autre près de Morcourt, ce qui porte à 21, le nombre d'appareils ennemis détruits jusqu'à ce jour par ce pilote.

Deux autres avions allemands, attaqués par les nôtres, se sont égarés sur le sol. Le premier en Champagne, au nord d'Auberive, le second en Lorraine, au sud de la forêt de Gremecy où il est tombé en flammes.

Dans la nuit du 9 au 10, nos escadrilles de bombardement ont lancé 2.250 kilog. de projectiles sur les gares, bivouacs et parcs ennemis du front de la Somme.

Un de nos avions a survolé le Rhin, entre Brisach et Strasbourg et a lancé 6 bombes sur la gare d'Offenburg qui a subi d'importants dégâts.

Télégrammes particuliers

Sur le front Russe

L'action est vive dans tout le Sud

Dans la région Skrodovo, l'ennemi a répété plusieurs fois l'offensive et malgré la défense obstinée de nos troupes, les a forcées, après sept attaques, à céder la première ligne des tranchées.

L'ennemi s'est servi de lance-flammes.

Sur la Bistriza, dans la région de Dozykow, Stary et Dogorotchany-Saany, des reconnaissances avantageuses pour nous.

Dans la région du sud de Dornavatra, dans la vallée de Bysterze, près des villages Holle, Toldech et Poutna, l'ennemi a lancé une contre-attaque qui nous a forcés à rendre quelques collines qui venaient d'être occupées la veille par nous.

Dans la direction de Kampolung, l'attaque ennemie près de Nemaecchi a été parée.

Sur le front du Danube, notre cavalerie et notre infanterie ont occupé la station de Dounareaw à trois verstes de Cernavoda.

Ici une lutte pour la possession de Cernavoda se déroule. Sur les positions prises, il y a plus de 200 tués. Une mitrailleuse et des prisonniers ont été capturés.

La ville de Hirsova et le village de Monfouly sont occupés par nous, ainsi que les collines à trois verstes au sud de Delverouly et à 5 verstes au sud-ouest de Kasimdjia.

Au Caucase, dans la direction de Kamadan, près du bourg Kouridja, l'offensive d'un parti turc a été repoussée.

L'auto de livraison

Par le vent, la boue et la pluie, J'ai subi les rigueurs du temps
Tout l'hiver, et — quelle ironie ! —
J'ai suivi une auto du « Printemps » !

Chœur des charrettes, camions, tape-out, tombereaux, etc...

Essieux grinçants, brancards tordus, A travers des chemins perdus, Nous allons d'un train de cloportes, Chargés d'objets de toutes sortes
En pêle-mêle confondus :
Bagages, vivres et liquides, Ballois, pastis et saints-frusquins...
Quand, par hasard, nous sommes vides, C'est nos conducteurs qui sont pleins !

Les Croix-rouge

... Sur nos ressorts bien balancés, Soyons doux aux pauvres blessés... !

Le plus solide...

Moi, je trouve que tout est bien, Je vais devant, je ne dis rien, Mais je suis un poilu, un gonze, Et voici mon nom : Le train onze !

P. GR.

On demande

Un jeune homme, de 13 à 14 ans, pour faire les courses.

S'adresser au bureau du Journal.

On est acheteur sciages Pouplier toutes épaisseurs. **Vandenberghe** 106, route des Petits Ponts, Pantin (Seine).

On demande

Dans **Maison de Santé** à Paris, 58, rue de Douai, Jeunes filles bien élevées, ayant une bonne instruction primaire pour situation instructive et d'avenir en qualité d'élèves infirmières. Rétribution dès l'entrée dans la Maison.

Le propriétaire gérant : A. COUESLANT.

Front de Roumanie. — En Transylvanie, l'offensive ennemie dans la vallée de Protouch est parée par l'artillerie.

Vers l'ouest de la vallée de Bezeu, l'ennemi a fait reculer les troupes roumaines sur une distance de quatre verstes dans la direction du Sud.

Dans la direction de Predeal, les Roumains ont pris l'offensive devant l'aile gauche de l'ennemi. Le combat continue.

Paris, 12 h. 15

Mouvement de révolte EN BELGIQUE

Le sang a coulé à Bruxelles

D'Amsterdam :
On mande de Maestricht que le bruit court avec persistance que le sang a coulé à Bruxelles, les Allemands ayant décidé d'enrôler des milliers d'hommes valides pour les faire travailler de force.

Lorsque le premier groupe arriva en gare du Nord, une véritable révolte éclata. Une mêlée s'ensuivit au cours de laquelle de nombreux Belges et une trentaine d'Allemands furent tués ou grièvement blessés.

Bruxelles est fermé. Il est interdit d'y entrer ou d'en sortir.

30.000 ANVERSOIS DÉPORTÉS

D'Amsterdam :
Une autre dépêche signale que 30.000 Anversois sont déjà transportés en Allemagne. Ils reçoivent 13 marks par semaine et des rations militaires.

Plusieurs émeutes se sont produites.

WILSON SERAIT PLUS FERME

De Londres :
Le *Daily Mail* apprend qu'on estime généralement à Washington qu'on peut compter désormais sur une politique étrangère plus vigoureuse en ce qui concerne les événements d'Europe et du Mexique.

Succès de nos Alliés EN DOBROUDJA

De Bucarest :
Le général Sakharoff qui commande en Dobroudja a porté un coup audacieux au flanc gauche de Mackensen et donné aux opérations une tournure importante par l'occupation de Kara-Dunarea.

En Autriche

De Zurich :
L'Autriche renonce à chercher un dictateur de vivres, cette résolution inquiétant vivement la population.

La Suisse et les Alliés

De Lausanne :
Comme suite à la Convention Germano-Suisse, les Alliés demandent à la Suisse la suppression de certaines clauses dans l'accord de 1915. Un échange d'opinions a déjà eu lieu hier au Conseil Fédéral.

Paris, 14 h. 40

Sur le front Anglais

Les Anglais enlèvent une tranchée

La nuit dernière, en dépit d'un violent tir de